

*S'il suffisait  
d'un été...*

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: S'il suffisait d'un été... / Catherine Bourgault

Nom: Bourgault, Catherine, 1981- , auteure

Identifiants: Canadiana 20240011074 | ISBN 9782898043482

Classification: LCC PS8603.O9468 S55 2024 | CDD C843/.6--dc23

© 2024 Les éditions JCL

Photo de la couverture: Freepik / Image générée par l'IA

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition*

LES ÉDITIONS JCL

editionsjcl.com

*Distribution au Canada et aux États-Unis*

MESSAGERIES ADP

messaging-adp.com

*Distribution en France et autres pays européens*

DNM

librairieduquebec.fr

*Distribution en Suisse*

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal: 2024

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

CATHERINE  
**BOURGAULT**

*S'il suffisait  
d'un été...*

LES ÉDITIONS JCL 

De la même auteure  
aux Éditions JCL

*30 jours de plus pour te détester*, 2023

*30 jours pour te détester*, 2022

*L'appart des amours perdus*, 2020

*L'appart de ma nouvelle vie*, 2019

*Je t'aime... Moi non plus*

1. *Illusions*, 2017

2. *Tourments*, 2018

3. *Résilience*, 2018

*À Justin*



*Lexie*

Je baisse ma fenêtre pour inspirer à pleins poumons l'air de la campagne. Ça m'avait manqué ! Les gens de la ville se plaignent que ça pue, mais c'est faux. En tout cas, pas tout le temps. Aujourd'hui, ça sent le foin fraîchement coupé. Les cheveux au vent et les deux mains sur le volant, je regarde le paysage familial défiler sous mes yeux avec un sentiment partagé. Même s'il y a quelque chose de douloureux dans le fait de remettre les pieds ici, je dois être honnête, c'est beau, chez nous.

Une maison.

Un champ.

Des vaches.

Une maison.

Un champ.

Des chevaux.

Ce n'était pas dans mes plans de revenir m'installer à l'Île-Ville. *Vraiment pas !* En dix ans, je peux compter sur les doigts d'une main les visites éclair que j'ai effectuées dans mon

village natal. Les funérailles de ma grand-mère. Noël. C'est plutôt ma famille qui vient me visiter, selon l'endroit où je me trouve dans le monde. Sauf que voilà, la santé de mon père décline, et il a besoin de relève à la fromagerie. Pouah ! Moi, la relève ? Je n'ai jamais rien voulu savoir de l'entreprise familiale. J'ai prévenu mes parents : je peux donner un coup de main avec les tâches administratives, mais c'est temporaire. J'adore mon métier de traductrice qui me permet de voyager d'un pays à l'autre. Je sais que le rêve secret de papa est de prendre sa retraite et que ses deux enfants lui succèdent, mais ça n'arrivera pas. Je veux bien aider cet été, mais pour le reste, je laisse ça à mon frère. C'est lui, le futur directeur de la Fromagerie St-Martin.

J'éteins la radio pour me calmer. La boule dans ma poitrine grossit au fil des kilomètres que je franchis, au point d'avoir du mal à respirer. J'ai eu un premier vertige en descendant de l'avion. Je sais comment ça se passe, dans le coin. Les rumeurs courent vite. Je serai le sujet de conversation numéro un pendant des jours, et franchement, je ne suis pas du tout prête à affronter la tempête. Seigneur, j'ai besoin d'une longue douche chaude, d'un sac de fromage en crottes, de dormir douze heures... Puis la douleur lancinante dans ma dent me rappelle que je vais chez le dentiste cet après-midi. Il y a ça de merveilleux d'habiter dans une petite place, mon père n'a eu qu'un coup de téléphone à donner pour m'avoir un rendez-vous d'urgence. J'ai perdu un plombage en croquant un bonbon dur. Trois jours que je mastique uniquement du côté gauche, j'ai hâte qu'on me répare ça !

Je ralentis en apercevant au loin des vaches traverser le chemin. Ça me fait sourire. Il n'y a pas de trafic ni de feu de



circulation ici. Les seules excuses qu'on peut donner pour justifier un retard, c'est de rester coincé derrière un tracteur ou un troupeau d'animaux qui se suivent d'un pas traînant. Plus j'approche, plus leur grosseur m'impressionne. La route traverse les terres de M. Nadeau. Tous les jours, il emmène son bétail dans ses champs de l'autre côté de la rue.

Une vache plus petite que les autres s'écarte de son rang et trotte vers moi. Elle a de belles taches picotées. Une rebelle qui entraîne quelques amies dans sa fuite. Merde, elles se dirigent tout droit vers ma voiture. Je roulais déjà à la vitesse d'un escargot, mais j'appuie sur les freins pour m'immobiliser complètement, de peur de les blesser. J'ai aussitôt un doute. Malgré le fait que j'appuie de toutes mes forces sur la pédale, la Yaris qu'une vieille connaissance m'a prêtée pour l'été ne s'arrête pas. Pourtant, je n'ai eu aucun problème durant tout le trajet ! Les yeux à moitié fermés, je grimace d'horreur. Le scénario dans ma tête est effrayant : moi qui percute le troupeau à dix kilomètres à l'heure. *Tsé, de quoi faire jaser tout le monde au village pendant des décennies.*

Les trois coquines jouent autour de la voiture. Mais c'est quoi, ça ? Je mangeais du tartare de saumon à Nice pas plus tard qu'hier, et là, je fonce sur des vaches avec un char qui ne veut pas freiner. Plusieurs options défilent dans mon esprit, mais je ne sais pas laquelle fait le plus de sens. J'avance si lentement que je pourrais ouvrir la porte et sauter du véhicule. Et puis, quoi ? Je regarde la Yaris s'échouer dans le bétail ? Je pourrais klaxonner. Peut-être qu'elles auraient peur et qu'elles libéreraient la route ! Je pense aussi à couper le moteur. À tourner le volant vers le fossé. Je m'imagine expliquer l'accident à la propriétaire. *Ouais, vois-tu, j'ai essayé d'éviter des vaches...*

Alors que je gesticule en leur criant de se tasser, un bras passe soudainement devant mes yeux. À travers mes nouvelles amies qui entourent maintenant la voiture encore en marche, la moitié du corps d'un homme s'infiltré par ma fenêtre pour atteindre la console. Mes lèvres se retrouvent plaquées contre sa joue. J'ai un mouvement de recul. Euh, c'est un peu intrusif, là ! Je l'entends tirer sur le frein à main.

— C'est bon, tu peux couper le moteur.

Je réalise que le véhicule est enfin immobilisé. Toutes les vaches sont encore debout. Sur l'adrénaline, je m'exécute pendant que le gars se redresse, tout en restant penché à la hauteur de ma fenêtre.

— Merci...

Je me heurte alors à un regard étonné.

— Lexie ?

Wouah ! Je savais que j'allais croiser Noah Graham en revenant ici, mais je n'avais pas prévu que ça arriverait dès le premier jour. Son t-shirt blanc contraste avec ses bras bronzés. Ses cheveux châtain sont parsemés de mèches blondes ébouriffées par le vent. Pendant des années, je me suis souvent demandé à quoi il pouvait bien ressembler en vieillissant. Je ne l'ai jamais trouvé sur les réseaux sociaux. Ce que j'ai devant moi dépasse toutes les visions que j'en ai eu ! Ses yeux couleur whisky sont toujours aussi intenses. Ils aspirent ton âme jusqu'à te couper le souffle.

— J'étais derrière avec mon tracteur, dit-il pour justifier son intervention. J'ai bien vu que quelque chose allait pas.

J'essuie mes mains moites sur mes cuisses. Je me suis demandé mille fois comment je réagirais si je tombais sur lui par hasard. Dans les scénarios que j'ai imaginés, il n'y a jamais eu de museau de vache près de son visage. On dirait bien que la coquine rebelle veut assister à nos retrouvailles. On échange un rire silencieux, ce qui détend l'atmosphère.

— Je crois que c'est les freins, mais c'est la voiture d'une amie, donc je sais pas trop.

Il pince les lèvres, puis regarde autour de lui.

— J'ai une chaîne sur mon tracteur, je vais te tirer jusqu'au garage pour y jeter un œil.

Je gigote sur mon siège. Je ne suis plus très loin de chez mes parents, je vois l'enseigne de la fromagerie d'ici. C'est la même depuis deux générations, mais elle a été entretenue avec soins. Un joli panneau de bois entouré de fleurs. Je détache ma ceinture, Noah recule pour me laisser ouvrir la portière. J'ai les jambes molles après toutes ces heures à conduire. Ou c'est l'effet de le revoir. Il était beaucoup moins bâti à l'époque. Il était grand et très mince. Pas mince dans le sens d'élancé, mais plutôt comme quelqu'un en mauvaise santé. Il avait toujours l'air épuisé. Je pense que son père le faisait travailler beaucoup. Les Graham ont d'immenses champs de maïs. C'est leur spécialité. En voyant le tracteur et son jean sale, j'en déduis que Noah œuvre encore sur les terres familiales.

— Si ça te dérange pas, je prendrais mes affaires et me rendrais directement à la maison. Je suis crevée.

Cette conversation qu'on n'a jamais eue quand je suis partie, il faudra bien l'avoir un jour ou l'autre. Mais pas

aujourd'hui. Avec le décalage horaire, je ne sais même plus quel jour on est. Noah hoche la tête. Je devine qu'il voudrait me parler, mais qu'il juge que ce n'est pas le bon moment. On se trouve au milieu de la route, entourés de vaches. Je le sens dans mon ombre pendant que je me dirige vers le coffre pour prendre mes bagages. *Pourquoi toutes ces années de silence, Noah?* On était jeunes. Même pas officiellement un couple. Pourtant, c'était fort ce qu'il y avait entre nous !

Je n'ai pas besoin de grand-chose quand je voyage. Un sac à dos, une valise sur roulettes... Je veux saisir la poignée, mais Noah me devance. Nos mains se touchent.

— Si tu veux attendre, je peux revenir avec le *pick-up* pour t'éviter de marcher avec tout ça.

S'il savait combien de kilomètres j'ai dû faire entre les étages de l'aéroport de Paris pour prendre mon vol. Me rendre jusque chez mes parents n'est qu'une petite balade en comparaison.

— Ça va aller, merci.

— D'accord.

Il piétine. On dirait qu'il ne sait pas quoi faire, comme s'il était soudainement timide. *Trop mignon*. Il glisse ses mains dans ses poches.

— Noah...

— Écoute, dit-il en même temps que moi, ce qui nous fait rigoler.

Les conducteurs des voitures qui se sont accumulées derrière nous en ont marre d'attendre. Ils tentent de nous

dépasser sans heurter les animaux. M. Nadeau essaie de les rassembler, mais plusieurs ne coopèrent pas. Noah pointe derrière lui.

— Je vais aller l'aider.

J'agite la main. *Pas de problème.* Il fait un pas en arrière.

— Content de te revoir, Lexie, souffle-t-il avant de tourner les talons.

Je le regarde ouvrir les bras pour empêcher une vache égarée de s'éloigner davantage. Elle ne fait que le fixer avec un air bête. Il tente de la faire avancer en la poussant à deux mains, mais elle ne bouge pas d'un pouce. Il finit par baisser les bras. Mon éclat de rire le fait se retourner. *Eh oui, je trouve ça drôle qu'une vache se moque de toi.* Elle finit par faire demi-tour par elle-même, et Noah secoue la tête en la suivant pour la guider. C'est réconfortant de le revoir. J'avais peur que ça se passe mal. Je réalise que les problèmes de santé de mon père sont peut-être la raison officielle de mon retour à l'Île-Ville, mais je crois que j'avais besoin d'un prétexte. Je viens surtout chercher des réponses. Et seul Noah Graham peut m'en donner.



# Noah

Je serre les dents en voyant la pile de pneus au milieu de la place. *Évidemment*. Jamais moyen que le garage soit *clean* quand j'en ai besoin ! Les outils traînent un peu partout, il y a des cannettes de Redbull et de Palm Bay par terre. Ça pue le *weed*. J'appuie sur le bouton pour ouvrir la grande porte et changer l'air. Milo me suit avec sa balle, mais il comprend vite que je ne suis pas d'humeur à jouer. Il l'abandonne et boitille jusqu'à son coussin.

— Tantôt, mon vieux !

Il bougonne un peu, juste pour me faire sentir mal. Et ça me fait rire. Ce chien me mène par le bout du nez depuis le jour un. Il a un don pour me retourner le cœur avec ses grands yeux tristes. Et comme il se fait vieux, je cède beaucoup trop souvent à ses caprices. Mais pour l'instant, j'ai du ménage à faire pour réussir à entrer la voiture de Lexie. Les gars sont pires que des enfants dans une garderie !

Je me mets à lancer les pneus usés dans l'allée extérieure pour libérer l'espace. Avec mon pied, je pousse les déchets sur les côtés. Je ne permets pas à n'importe qui d'utiliser

librement le garage. Seulement à mes frères de char. Sauf qu'Alex abuse en emmenant ses potes qui ont besoin d'outils. Si au moins ils se ramassaient !

Milo lève la tête quand je détache la Yaris du câble relié au tracteur. Un problème de freins, c'est dangereux ! Je me demande pourquoi personne n'a le réflexe d'utiliser le frein à main en situation d'urgence. Plusieurs ne savent même pas à quoi il sert. J'ignorais qui était derrière le volant quand j'ai entendu crier. La vie de personne n'était en péril, ni celle du bétail. Au pire, il y aurait eu une patte écrasée. J'ai été pris de court en réalisant que c'était Lexie St-Martin. Ça devait arriver un jour ou l'autre. On est dans une petite ville et c'est ma voisine. La rumeur concernant son retour a beaucoup fait jaser dernièrement. En dix ans, j'ai eu le temps de me demander comment je réagirais si je me retrouvais devant elle par hasard. J'ai tellement de choses à lui dire. Je l'aurais embarquée sur le tracteur et je me serais sauvé avec elle pour la journée ! Mais il y avait les vaches de M. Nadeau qui refusaient de collaborer.

Allongé à même le béton, j'ai la tête sous la voiture quand une main se pose sur ma cuisse. Je sursaute, et mon front frappe un boulon... Grr ! Le téléphone qui m'éclairait glisse de mes doigts et me tombe sur le nez. Le visage rayonnant de Sarah apparaît dans mon champ de vision.

— Coucou !

Je grogne en passant une main sur mon front pour vérifier si je saigne.

— Fais du bruit quand t'arrives, j'ai failli m'assommer.

— Désolée, glousse-t-elle.



Je m'extirpe du dessous de la Yaris en poussant sur mes bras. Sarah s'est aussi redressée. Elle est agenouillée, tout sourire dans sa robe soleil jaune avec des marguerites dessus. Elle ramène ses longs cheveux blonds sur son épaule, puis lève ses paumes vers le ciel.

— Mais pourquoi je continue d'acheter des t-shirts blancs à cet homme !

Je baisse les yeux sur mes vêtements tachés avant de hausser les épaules. Elle rit en se levant avec moi et me suit jusqu'au siège conducteur où je m'assois pour appuyer sur la pédale. Elle est molle. Je vais faire une purge du liquide de frein, il y a probablement des bulles d'air dans le circuit.

— C'est à qui, cette voiture ? demande Sarah en croisant les bras sur la portière restée ouverte.

— Une fille était en panne pas loin d'ici.

J'évite le regard de Sarah, je n'ai pas vraiment envie de lui en dire plus. Déjà que tout le village doit être au courant de l'incident avec les vaches. Heureusement, Sarah passe à autre chose.

— Je venais chercher le gâteau.

Je me crispe.

— Oups ! J'ai oublié.

J'avais prévu passer à la boulangerie avant le dîner, mais j'ai rencontré Lexie et ça m'est sorti de la tête. Sarah n'est pas le genre de fille à faire des reproches. Au contraire, j'ai l'impression que tout ce que je fais est magnifique, même

quand je merde. Et comme d'habitude, elle me jure que ce n'est pas grave. Des fois, je me dis que ce n'est pas normal. Impossible qu'elle ne soit jamais irritée ou frustrée.

— Je vais y aller tantôt, mais je pense pas pouvoir me libérer pour le souper, je veux finir ça.

Jouer dans la conduite de frein, c'est le cauchemar des mécaniciens. *Si je dois changer une partie du tuyau, je suis pas sorti d'icitte.* Sans même poser les yeux sur Sarah, je sens sa déception. Et ça, c'est pire que de se faire engueuler.

— C'est la fête de ma mère...

— On mange avec elle toutes les semaines, je lui apporterai des fleurs dimanche.

*L'ostie de brunch du dimanche chez les beaux-parents.*

Ils sont adorables, ce n'est pas ça le problème. Sarah habite avec eux, je les vois bien assez souvent sans devoir, en plus, me taper le repas familial chaque week-end. Je ne comprendrai jamais ce lien d'attachement qui les unit. C'est même troublant. Il me semble qu'en vieillissant, on souhaite se créer notre propre vie, devenir autonome, se définir autrement que dans le regard de nos parents. Bon, j'avoue que je n'ai pas eu un exemple de famille modèle. Ma vision sur le sujet ne sera jamais comme celle de Sarah. Je n'ai plus de mère depuis longtemps. Et mon père, on n'en parle même pas... N'empêche, le monde autour de moi ne voit pas leurs parents tous les jours. Pire, le plan est qu'on s'installe dans l'appartement au sous-sol de leur maison ! Et puis, quoi ? La belle-mère débarquera à tout moment pour nous apporter les restes du souper ? Je la trouverai en train de plier mes caleçons en rentrant de travailler ?

— Viens nous rejoindre pour le dessert, au moins !

Je sais qu'elle ne m'oblige à rien, elle veut sincèrement que je partage le moment avec eux. Voilà pourquoi c'est toujours difficile de refuser. Je sors de la voiture et la contourne.

— Je passe la soirée à l'autodrome.

Et ça, c'est sacré. On est une *gang* à se réunir les vendredis soir pour «faire du bruit», comme se plaignent les voisins. Une piste de deux kilomètres qu'on adapte, selon ce qu'on a envie de faire. Un coin de paradis à l'extrémité de la terre familiale. C'est là que je vis, dans une roulotte un peu plus loin. Certains rêvent d'habiter au bord de l'eau ou dans les montagnes. Pour moi, rien de plus beau comme paysage que le reflet du soleil sur la piste. J'aime l'odeur aussi. Un mélange de pneus brûlés, d'huile et d'essence.

Sarah fait la moue.

— Tu as le temps de venir manger deux bouchées de gâteau avant que ça commence. D'accord, soupire-t-elle avec humour, je fais pas le poids contre ton Infini.

Elle s'approche et se hisse sur la pointe des pieds pour m'embrasser vite fait sur le coin de la bouche.

— Bonne soirée, alors !

— Toi aussi.

À peine sortie du garage, Sarah revient sur ses pas.

— Euh, Noah ?

Je suis déjà concentré à rassembler les outils éparpillés aux quatre coins du garage.

— Hum ?

— Tu savais que Lexie St-Martin est revenue en ville ?

Entendre son nom de la bouche de ma copine me retourne l'estomac. Je suspends mon geste. Je crois que j'ai cessé de respirer aussi, car Sarah trouve que je mets trop de temps à répondre.

— Noah ?

Je reprends contenance et tente d'être le plus décontracté possible :

— Ouais, je savais.

— Et qu'est-ce que ça te fait ?

Un marteau à la main, je pivote vers elle. Une expression soucieuse flotte sur son visage.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Elle tortille ses doigts ensemble.

— Je sais pas. Comment tu te sens à l'idée de la revoir après toutes ces années ?

Je déglutis, hausse les épaules, puis reviens à mon ouvrage.

— Rien ! C'était il y a longtemps.

— Vraiment ? Ce serait normal que ça t'ébranle, vous avez vécu des trucs...

Je serre tellement les doigts autour du marteau que mes phalanges sont blanches. Je n'ai pas envie de parler de ça avec Sarah. Sa douceur est trop déstabilisante. Elle sait que

Lexie a été ma seule relation avant elle. *Si on peut appeler ça une relation.* On s'embrassait en cachette dans les champs de maïs. Rien de bien concret.

— Tu devrais peut-être aller la voir pour te libérer de ton passé une fois pour toutes, ajoute-t-elle avec sa voix d'ange. Vous avez une chose ou deux à régler, non ?

Je hausse un sourcil. Ma blonde des huit dernières années est en train de me proposer d'aller discuter avec la seule fille pour qui j'ai pleuré ?

— Si ça adonne.

Mon ton est sec, et je m'en veux. Je ne suis pas encore remis de ma rencontre avec Lexie, je ne peux pas gérer cette conversation en plus.

— D'accord, me sourit Sarah, devinant que je ne suis pas d'humeur. Je te laisse travailler.

Mes épaules s'affaissent en la regardant s'éloigner. Je ne la mérite pas. Elle est tout ce dont un homme peut rêver. Magnifique. Avenante. Compréhensive. Elle veut se marier et avoir des enfants. Elle me soutient dans mon projet de reprendre les terres familiales. C'est une relation sans accroc. On ne se dispute jamais. Nous deux, ce n'était pas un coup de foudre. En tout cas, rien à voir avec les feux d'artifice que j'avais avec Lexie dans le champ de maïs. On est bien, c'est tout. C'est l'essentiel, non ? Les feux d'artifice finissent toujours par s'éteindre ou nous brûler le cœur. Avec Sarah, ma vie est toute tracée d'avance. Tout le monde nous voit déjà mariés avec quatre enfants, deux chiens et une piscine.

Dans un film, on aurait le rôle du petit couple parfait. Plate, mais sympathique. Les meilleurs amis du couple vedette qui s'entredéchire à coup de ruptures et de baisers torrides.

Je lâche le marteau et cours pour la rattraper.

— Sarah !

Elle se retourne.

— Viens me rejoindre à la roulotte en fin de soirée.

Le vent renvoie ses cheveux devant son visage, voilant son sourire. Elle hoche la tête, je lui souffle un baiser... Je reviens vers la Yaris avec le sentiment d'avoir fait ce qu'il fallait.